

montés en voiture ; elle les vit au contraire fort occupés à l'autre extrémité de la place à écouter quelques paysans qui leur parlaient respectueusement et d'un air animé ; mais elle eut bien peu de temps à donner à ces observations, car à peine se fut-elle montrée avec son frère sur le seuil de la porte, que les murmures et les imprécations de la foule qui encombrait le porche réclamèrent toute son attention. Elle reporta donc son regard plus près d'elle, et la première personne qu'elle reconnut fut la vieille Poulloux qui pérorait en patois au milieu d'un nombreux auditoire.

On devine sans peine ce qui s'était passé. Après que Justin et Zoé avaient eu quitté la famille Poulloux, on avait transporté le blessé dans sa chaumière et un des enfants était allé chercher le chirurgien du village qui, ayant Justin pour garantie de ses frais de visite, s'était rendu sans difficulté auprès du Curassier. Ce chirurgien, ignorant comme un frater et qui avait du reste une vieille rancune contre les Lacles, n'avait pas hésité à déclarer la blessure très grave, soit qu'en effet elle lui parût telle, soit qu'il eût seulement l'intention de se faire valoir dans le cas où il parviendrait à la guérir.

En écoutant cet oracle, les Poulloux, que l'argent de Justin avait calmés un moment, jetèrent les hauts cris ; la grande-mère vindicative et intéressée comme tout les vieilles paysannes, était accourue sur la grande place pour raconter son malheur et sans doute pour l'exploiter. La foule, assez mal disposée pour le jeune aveugle, avait pris parti aussitôt ; la haine du pauvre contre le riche s'en était mêlée, et quelques minutes avaient suffi pour exciter au profit du Curassier, qui du reste n'était guère aimé dans la paroisse, une vive fermentation qui pouvait se traduire en voies de fait contre Justin.

Zoé comprit le danger dès qu'elle eut vu les visages animés, les gestes menaçants de ceux qui se pressaient autour d'elle. La foule était compacte et il était difficile de passer si ceux qui la composaient n'y mettaient un peu de bonne volonté. Ils s'écartèrent cependant devant le frère et la sœur, mais lentement et non sans faire entendre de sourds murmures. Zoé tremblait et Justin avait peine à la soutenir. Tout à coup la voix de la vieille Poulloux se fit entendre au-dessus de toutes les autres :

— C'est lui ! disait-elle en designant l'aveugle de son doigt crochu ; regardez-le tous ! c'est lui qui a assassiné mon pauvre Jean !

— Assassiné ? répéta Justin avec force en s'arrêtant malgré des efforts de sa sœur pour l'entraîner ; ah ça ! vieille folle, c'est encore vous que je trouve ici occupée à répandre des mensonges et des calomnies, au lieu de rester

chez vous pour soigner votre ivrogne dé fils, qui n'a que ce qu'il mérite !

— Mon frère, je t'en supplie, murmura Zoé en se serrant contre lui, ne parle pas ainsi. Si tu savais...

Elle fut interrompue par un gros meunier tout saupoudré de farine, et qui dans l'occasion était le beau parleur du village :

Voyez vous ce monsieur manqué ! dit-il d'un ton bourru ; ne faudra-t-il pas lui laisser assommer le pauvre monde qui aura par hasard ramassé chez lui une poignée ou deux de blé vert ! Allez, allez, on dit que vous êtes aveugle, mais le diable est bien fin, et si ce pauvre Curassier était mon parent...

Justin quitta brusquement le bras de Zoé et se plaça fièrement devant celui qu'envenimait de parler.

— Ce n'est pas parce que les enfants du Curassier m'ont volé du blé que j'ai frappé le père, dit-il d'une voix imposante, mais parce qu'il avait insulté ma sœur. Et quand à ceux qui viennent dans mes champs faire des dégâts ou couper à coups de hache mes arbres fruitiers, si je les trouvais à la portée de ma canne comme Jean Poulloux, je les traiterais comme lui ! Retenez bien cela, tout tant que vous êtes !

Une nouvelle explosion de murmures et de menaces accueillit ces paroles ; la vieille vociférait des injures qu'on ne pouvait distinguer au milieu du bruit. Zoé était parvenue à resaisir le bras de son frère, mais malgré le respect et la bienveillance que les assistants éprouvaient pour elle, ses efforts étaient inutiles pour se faire ouvrir un passage. Vainement elle s'adressa à quelques-uns des assistants pour obtenir leur appui, ils ne semblèrent pas la comprendre. Enfin, voyant le danger devenir de plus en plus imminent au milieu de cette foule irritée, elle allait élever la voix pour appeler au secours, quand tout à coup on dit avec force à quelques pas :

— Allons, place, méchante canaille !

Au même instant, ceux qui entouraient le frère et la sœur s'écartèrent respectueusement, et le docteur Victor Neuilhae, une légère badinane à la main, entra d'un air dédaigneux dans le cercle qui venait de se former autour des deux orphelins.

[A CONTINUER.]

POÉSIE.

LE PLUS HEUREUX DES HOMMES.

Tout chante dans mon cœur, tout rit dans ma maison.
Elle est humble pourtant, et n'a pour horizon
Qu'un vieux mur, où le lierre étend ses broderies,
Où des moineaux bavards jettent à mon réveil,
Mais j'ouvre en me levant ma fenêtre au soleil,
Mon âme aux folles rêveries.